



15 décembre 1878

## L'Incarnation, mystère de sainteté

### Sainte Marie Eugénie de Jésus

Mes chères filles,

Je voudrais vous communiquer quelques pensées sur les mystères de ce temps-ci. En ce moment et jusqu'au temps de Noël, nous adorons notre Seigneur anéanti dans le sein de la Sainte Vierge.

Ce grand mystère de l'Incarnation, salut du monde, principe de la vie surnaturelle, qui, selon la pensée d'un saint récemment proclamé Docteur de l'Église, aurait donné la vie au monde, même sans la chute, et unique mystère qui puisse donner la vie au monde après la chute. Ce grand mystère, dis-je, rencontre l'incrédulité, la contradiction dans tout esprit trop humain. D'abord dans les impies, puis même parmi les chrétiens : s'il arrive que l'esprit du monde vienne à prédominer, alors le point d'interrogation se pose. On se demande : « Comment se fait cela ? »

Le mystère de ce grand mystère, c'est que c'est un mystère de sainteté. Ce qui fait le scandale des personnes du monde, c'est de voir notre Seigneur Jésus-Christ, la deuxième personne de la sainte Trinité, si profondément anéanti : c'est de voir le Tout-Puissant, l'Éternel, celui qui a créé le ciel et la terre, celui qui doit venir juger les nations, si peu de chose dans le sein d'une pauvre vierge ignorée, à Nazareth d'abord, puis à Bethléem. L'explication de ce mystère, c'est qu'au-dessus de tout ce qu'il est, Dieu met sa sainteté. La sainteté est ce qu'il cherche avant tout. Ce qu'il veut, c'est de créer des saints.

Les hommes raisonnent comme si Dieu avait voulu créer un royaume ou une doctrine, et non comme s'il avait voulu créer des saints. Ce sont des saints que Dieu a voulu faire par ce mystère de l'Incarnation. Et d'abord voyez comme il est descendu dans le sein de la Sainte Vierge, parce qu'elle était absolument sainte. Ce que le monde ne comprendra jamais, c'est que le plus grand attrait qui puisse attirer Dieu ici-bas, c'est la sainteté. Dans le monde entier, il n'y avait rien de semblable à cette jeune fille de quinze ans, parce que c'était ce qu'il y avait de plus saint sur la terre.

En descendant ainsi, Jésus-Christ voulait nous ouvrir à nous la voie de la sainteté. C'est pour nous qu'il est descendu du ciel. Pour nous, pour ceux d'abord qui devaient porter les fruits de la Rédemption avec cette hauteur, cette perfection, cette grandeur qui a fait les saints, des saints comme saint François d'Assise, comme les apôtres, comme nous en avons des milliers dans l'Église catholique.

La première affection donc, le premier amour qui attirait Jésus-Christ sur la terre, c'était la sainteté. Les saints ne se pouvaient créer que dans cet anéantissement où notre Seigneur s'est mis dans son Incarnation. Là est la racine de toute sainteté. Là est le principe du renoncement à toutes les choses de la terre et de l'anéantissement de soi-même pour vivre de Dieu, selon Dieu, dans la volonté de Dieu. Lisez toutes les vies de saints : vous trouverez toujours qu'ils ont entièrement renoncé à eux-mêmes, qu'ils sont entrés dans les anéantissements de l'humilité, de la pauvreté, de l'obéissance. Ils se

méprisaient profondément eux-mêmes, et donnant tout leur amour à Dieu, ils cherchaient toute vertu dans ce que notre Seigneur leur avait montré, en se faisant si petit dans le sein de la très Sainte Vierge.

Mais après les saints, il n'y a de chrétiens sauvés que ceux qui, en quelque mesure, participent à cet esprit d'anéantissement qui est essentiel à la sainteté.

Comment s'étonner, mes sœurs, que les gens du monde ne comprennent pas cela ? Comment s'étonner que tant de personnes distraites, légères, ne puissent pas entrer dans un mystère aussi profond que celui de l'anéantissement d'un Dieu, devant avoir pour résultat l'anéantissement le plus profond des créatures devant Dieu et l'union à cette vie que notre Seigneur Jésus-Christ a voulu accepter dans le sein de la très Sainte Vierge ?

C'était sans doute une vie de consolation, puisqu'il trouvait la créature la plus sainte du monde, la plus parfaite, la plus angélique, que dis-je ? élevée bien au-dessus des anges, des saints, de toute créature. Elle dépassait les grâces de toute autre, avait ses commencements dans la perfection des saints ; s'élançait presque jusqu'au trône de Dieu, autant du moins qu'une créature peut s'approcher de ce trône.

Voilà celle en qui Jésus-Christ a trouvé une si immense consolation. Il a accepté cette vie de silence absolu, d'obéissance, de captivité, d'anéantissement absolu, lui qui était parfait dans son corps, parfait dans son âme, parfait dans son intelligence ! Voilà ce que des religieuses ne sauraient trop méditer, pour voir dans le fond d'elles-mêmes ce en quoi elles doivent s'anéantir !

Il y a en nous beaucoup de choses auxquelles il faut que nous renoncions, beaucoup de choses dans lesquelles nous vivons encore, nos volontés, notre orgueil, ces mille petites attaches qui sont le bagage du moi. Et si, à l'approche de ces grandes fêtes, notre Seigneur Jésus-Christ nous invite d'un côté à nous réjouir, parce qu'il nous apporte le pardon, la paix, la grâce, la sainteté, d'un autre côté, pour recevoir ces grâces, il nous appelle à entrer dans la même voie qu'il a suivie, c'est-à-dire dans l'anéantissement, dans le renoncement le plus profond à soi-même, pour participer à sa sainteté.

Nulle ne sait à quel degré d'anéantissement Dieu a attaché pour elle la sainteté, à quelle profondeur il l'a cachée pour chacune d'elles. À quel point la grâce de la sainteté est-elle pour vous, ma sœur ? Vous ne le savez pas, ni moi non plus. Mais si vous êtes fidèle, si vous vous donnez à notre Seigneur Jésus-Christ pour le suivre anéanti, ces grâces descendront ; et, comme il est de la nature de la grâce que chaque grâce reçue en attire une autre et la double, il dépend de vous que la grâce se multiplie merveilleusement dans votre âme.

Ainsi Dieu vous envoie une petite lumière, vous voyez ce qu'il faut quitter. Vous le faites, par la volonté, par un acte, par une acceptation généreuse : cette grâce se double, revient et demande deux autres choses encore, vous y répondez également. Ce n'est plus deux grâces, c'est quatre grâces que vous recevez, puis huit, puis seize. Si la grâce se multiplie, disent les anciens théologiens, ce n'est pas à raison de un, deux, trois, quatre, cinq, c'est à raison de deux, quatre, huit, seize, trente-deux.

Combien il dépend de vous de recevoir des grâces nombreuses ! Tout le long du jour, Dieu propose des grâces à l'âme religieuse. Tout acte d'humilité, de perfection, d'obéissance, de prière nous en attire. Tous les sacrements nous en donnent. Si l'âme est fidèle à correspondre à ces grâces, celles du lendemain seront plus nombreuses, plus grandes, plus miséricordieuses, et celles du surlendemain plus grandes encore.

Il en fut ainsi pour la Sainte Vierge : pas une grâce n'a été perdue pour elle depuis le jour de son Immaculée Conception. L'esprit se perd devant cet abîme de perfection, et les mots font défaut. Pas une grâce à laquelle elle n'ait répondu, et elle en a reçu d'immenses. Toutes ces grâces se doublant, se quadruplant, qui peut mesurer l'abîme de grâce, de sainteté, dans l'âme de la Sainte Vierge ?

Si les premières grâces de la Sainte Vierge, comme son Immaculée Conception, ont été si grandes, que dire de la grâce de l'Incarnation ? À la fin de sa vie, Marie est appelée à offrir avec Jésus-Christ le sacrifice du Calvaire. Elle y est prêtre avec lui. Elle y devient la mère du genre humain : grâce très douloureuse sans doute, mais la grâce n'est pas toujours consolante ; elle est souvent accompagnée de déchirements et de souffrances.

La Sainte Vierge n'a négligé aucune grâce : dans la joie comme dans la douleur, elle n'a jamais laissé tomber aucune parcelle du don de Dieu. C'est ainsi que, de grâce en grâce, elle s'est élevée jusqu'à ce trône de gloire où elle est l'objet de l'admiration de tous les anges et de tous les saints. En même temps elle est devant Dieu la fille la plus humble, la plus fidèle et la plus soumise !

À sa suite, mes sœurs, vous êtes appelées à vous faire aussi un trône, prenant toujours l'anéantissement pour point de départ. Et remarquez que dans le ciel la Sainte Vierge est toujours humble, soumise, parfaite servante de Dieu, en même temps qu'elle est son épouse et la reine de toutes les créatures.

Ce serait une grande folie de croire que l'humilité et l'anéantissement cessent dans le ciel. Seulement dans le ciel l'humilité est joie et l'anéantissement est plénitude, parce que Dieu trouve plus de place là où il y a moins de la créature. À mesure qu'un saint est plus aimant, il est plus vide de lui-même ; et le ciel est le lieu de l'amour parfait, où les saints arrivent à la plénitude de l'amour commencé sur la terre. De tous les lieux, c'est donc celui où l'on est plus vide de soi-même. C'est une triste plénitude que celle de soi ; c'est celle qui descend en enfer ; c'est celle qui, si elle évite l'enfer, a besoin d'être purifiée dans les feux du purgatoire ; car rien de souillé ne peut demeurer devant Dieu.

Si ces pensées vous aident, mes sœurs, à mettre en vous quelque chose des anéantissements de notre Seigneur Jésus-Christ, à vous quitter pour ne plus vous retrouver qu'en Dieu, cet Avent vous aura été très sanctifiant. Quand vous vous trouverez devant les objections du monde, devant les blasphèmes des incrédules, dites-vous que le mystère de Dieu est un mystère de sainteté et qu'ils ne peuvent le comprendre. Avant tout, Dieu a donné son Fils au monde pour faire des saints, et, après les grands saints, des hommes qui participent à la sainteté.

Beaucoup de chrétiens ne comprennent pas cela. Je ne dis pas qu'ils n'arriveront pas au ciel. Ce sera comme les enfants morts après le baptême, par un effet de la plénitude des sacrements. Ils y arrivent à une petite place, où Dieu verse sur eux quelques rayons. Mais ils ne remplissent pas tous les desseins de Dieu, ils ne sont pas tout ce que Dieu aurait voulu d'un peuple élu, choisi, à qui il avait tant donné.

Combien moins cela doit arriver à des âmes qui portent le nom de religieuses ! Religieuse veut dire pleine de religion envers Dieu. Épouses du Fils de Dieu, elles ne sont pas seulement attachées à lui par des liens ordinaires, mais par des liens saints, particuliers, choisis. En elles, la sainteté doit s'étendre et se solidifier tous les jours, en s'établissant sur les fondements des anéantissements de notre Seigneur Jésus-Christ, dans les mystères que nous célébrons maintenant.